

Les carnets de Louis Roumieux

Mon propos va paraître bien modeste après les brillantes démonstrations qui vous ont été faites sur l'informatisation des archives de notre Académie. Après ce grand pas en avant sur la modernisation, je vous propose un bond en arrière, un retour vers le passé, plus précisément vers la seconde partie du XIX^{ème} siècle.

L'an dernier Jean-Louis Meunier, alors président de notre Académie, me révèle qu'il existe dans les archives des pièces manuscrites de Louis Roumieux cela n'a pas manqué de faire vibrer ma corde sensible, c'est-à-dire ma corde félibréenne. Un proverbe dit qu'un bonheur n'arrive jamais seul à la rentrée de cette saison, Gabriel Audisio, notre nouveau archiviste, me propose d'en faire l'inventaire ce qui m'a comblé de bonheur.

Je ne veux pas ici rapporter trop de détails sur la vie et l'œuvre de ce félibre mal connu, car je pense bien faire ici une communication l'année prochaine.

Il faut tout de même rappeler que si Louis Roumieux naquit à Nîmes le 30 mars 1829, il n'y resta que jusqu'à son mariage avec Delphine Ribière le 25 septembre 1850, le couple s'installa ensuite à Beaucaire ce qui rapprocha le félibre de Frédéric Mistral avec lequel il se lia d'une très solide amitié. Louis Roumieux décéda à Marseille le 14 juin 1894, il est enterré à Nîmes, au cimetière de la route d'Avignon.

Parlons des pièces que l'on m'a confiées, il s'agit d'une partie du legs Fernand DEVIZE, constituée de 13 carnets grands comme la main, écrits entre 1858 et 1892. Je ne pense pas qu'il s'agisse de l'intégralité de ce qui servait de brouillon au félibre, puisque le CIRDOC à Béziers (Centre Inter-Régional de Développement de l'Occitan) possède un de ces carnets, portant le numéro 8. Mais combien y en avait-il à l'origine, on ne peut savoir ?

L'intérêt de ces documents, c'est que ces 416 œuvres, portent quasiment toutes la date et le lieu où elles furent écrites. Renseignements très importants qui nous permettent de suivre ce « *felibre barrulaire* » dans ses nombreux déplacements, ayant une fille mariée à Oran, un garçon installé à Barcelone et ensuite à Buenos-Ayre.

On trouve dans ces carnets des pages majeures comme sa chanson la plus célèbre « *Lou Maset de Meste Roumièu* ». Si sa pièce de théâtre la plus connue « *Quau vau prendre dos lèbre à la fes, n'en pren ges* », n'y figure pas, d'autres pièces jouées à Nîmes mais oubliées y sont retranscrites : « *Li dous rachalan* » (scène comique), « *Margarido e Janetoun* » (bouffonade en 4 actes) et « *La Bisco* » imitée de Molière.

Des extraits de ses recueils de poème comme « *La Jarjaiado* », « *La Rampelado* », « *Uno Festo de Famiho* », « *Li Couquiho d'un Roumièu* », voisinent avec des contes, des poésies, des chants ainsi que quelques noëls.

Mais ce qui est le plus intéressant dans ses carnets c'est qu'ils nous renseignent sur les relations du félibre avec d'autres félibres peu connus et oubliés et de nombreux contemporains inconnus, dont il note pour certains la raison sociale ou le métier et, bien souvent le lieu où ils habitent. En effet, lorsque Roumieux faisait un cadeau (bien souvent important), il l'accompagnait toujours d'une poésie ou d'un simple quatrain. Certaines poésies ou correspondances portait un *mandadis* (un envoi), toujours avec humour, j'en ai relevé un savoureux sur une lettre en vers adressée au félibre Roumanille : « *Letro que m'avié 'scrito que soun ventre se fasié gros tóuti li jour e qu'avié pòu d'espeta.* »

De même lors d'événements familiaux : naissance, mariage ou décès le poète adressait quelques vers à la famille.

En ce qui concerne les correspondants du poète, il serait intéressant de les identifier et de les restituer dans le temps. Je me suis seulement arrêté sur François-Pierre Villaret, il ne s'agit pas des célèbres croquants de Nîmes, mais du ténor François-Pierre VILLARET né à Milhaud en 1830, un fort-ténor qui a fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans le rôle d'Arnold de Guillaume Tell. Sont déposées à la Bibliothèque Nationale 180 lettres écrites en français, que le ténor a adressées à M. et Mme Roumieux. Ce ténor ayant travaillé dans une brasserie de Beaucaire s'est certainement lié d'amitié avec le félibre à cette époque là.

On trouve dans ses carnets, peu de vers adressés à Mistral et Roumanille ? Roumieux s'étant installé à Beaucaire, organisait de nombreuses réceptions dans sa maison où il y avait toujours table mise, et donc directement en rapport avec Mistral et les félibres d'Avignon en raison des agapes qui se déroulaient sur l'île de la Barthelasse. Par contre on trouve une très importante correspondance avec Léontine Goirand la félibresse d'Arèno, (née à Nîmes en 1853, morte à Alès en 1923). De nombreux échanges épistolaires qui confirment l'intense liaison, la très forte amitié qui existait entre ces deux félibres, peut-on parler d'amours romantiques ? C'est elle qui prodigue quelques conseils lorsque Louis Roumieux a des démêlés avec la justice au sujet de son journal « La Cigalo d'Or », des conseils en vers provençaux, bien évidemment.

Lorsqu'en mai 1893, le groupe de félibres provençaux se rend en Catalogne à l'invitation des poètes catalans, Louis Roumieux fait partie du voyage. Dès son retour à Beaucaire, c'est à Léontine qu'il confie, dans un très long poème, ses impressions sur le voyage mais surtout sur l'accueil qui leur fut réservé et sur les félibres catalans qui les ont accueillis. Des vers qui nous donnent de précieux renseignements.

Sans vouloir faire une ici une étude sur le style d'écriture de Roumieux, l'on peut tout de même constater qu'il a l'inspiration fertile et manie l'humour adroitement, ses poèmes sont écrits d'un seul jet. Cependant, on trouve toutefois quelques vers corrigés, des poèmes repris entièrement, dont il a conservé la première mouture et quelques-uns supprimés d'un seul trait de plume.

Notre Académie possède là un véritable trésor, puisque la grande partie de ces pièces sont inédites. En effet, parallèlement à cet inventaire, je me suis lancé à la recherche des œuvres de Roumieux éditées. Il y a des extraits de ses recueils de poèmes. J'ai aussi consulté les journaux de Roumieux paraissant à Nîmes « Dominique » et « *La Cigalo d'Or* », ainsi que « *L'aioli* » édité par Mistral et le Marquis de Baroncelli à Avignon, mais aussi « La Revue des Langues Romanes » susceptibles de contenir quelques poèmes j'en ai peu retrouvé.

Ne pourrait-on pas rendre hommage à Louis Roumieux, en éditant ces œuvres inconnues ??